

□ Temps de lecture : 8 min.

Cascina Moglia, où Jean Bosco vécut pendant environ deux ans.

Giorgio Moglia témoigne au procès de béatification de Don Bosco, racontant comment le jeune Giovanni, alors âgé de treize ans, a travaillé comme garçon de ferme dans leur exploitation pendant deux ans après avoir fui Les Becchi à cause des mauvais traitements de son demi-frère Antonio. Déjà à cette époque, il se distinguait par sa piété, son ardeur à l'étude et son zèle pour enseigner le catéchisme aux enfants. La famille Moglia l'accueillit avec affection : la mère lui offrait des chaussettes lorsqu'il était au séminaire, et Don Bosco leur en garda une profonde reconnaissance toute sa vie, emmenant ses jeunes en excursion chez les Moglia et appelant Giorgio « mon ancien patron » avec fierté et gratitude.

« Parce qu'il était simple et cordial »

Son témoignage est contenu dans le procès ordinaire, copie publique, aux folios 781-793.

Quand le jeune Jean Bosco, par une froide journée de février 1827, dut quitter sa maison des Becchi à cause des mauvais traitements de son demi-frère Antoine, il alla chercher du travail comme garçon de ferme chez les Moglia. Dans la cour, il rencontra toute la famille : Luigi, jeune papa de 29 ans ; Dorotea, jeune maman dans la fleur de ses 26 ans ; leur enfant Giorgio, âgé de trois ans ; la jeune sœur de Luigi, Teresa, 15 ans ; et Giuseppe, l'oncle âgé de Luigi.

Lorsque le « procès de sainteté » pour Don Bosco fut ouvert, Madame Dorotea venait de s'éteindre, vieille dame fragile aux cheveux blancs, à 91 ans. C'est son fils Giorgio, 67 ans, qui se rendit au « procès ».

Je m'appelle Moglia Giorgio, fils de feu Luigi et de feu Dorotea Filipello, âgé de 67 ans, né et domicilié à Moncucco Torinese, de profession paysan, propriétaire de quelques biens immobiliers d'une valeur d'environ vingt mille lires (environ 48 500 euros d'aujourd'hui). Ce que je dirai, sera ce que je sais de science certaine, et rien d'autre.

J'ai connu Don Jean Bosco quand j'avais trois ans et le jeune Bosco treize, à l'époque où il se trouvait chez mes parents, en qualité de domestique de campagne. Nous habitions déjà alors à Moncucco, au hameau Moglia. Le jeune

Bosco est resté environ deux ans chez nous. Pendant ce temps, je lui parlais tous les jours, car on peut dire que j'étais toujours en sa compagnie, que ce soit aux champs ou à la maison. D'ailleurs, ma mère me confiait à sa garde, et il le faisait volontiers, mais maintenant je ne me souviens de rien de ce qu'il me disait, étant donné alors mon jeune âge.

Deux grains et quatre épis

Ma mère me raconta qu'un jour, le jeune Bosco revint des champs vers midi avec l'oncle de mon père. Ce dernier, fatigué par les travaux, s'allongea dans la maison pour se reposer et vit le jeune Bosco qui, au son de l'*Angelus Domini (la cloche de midi)*, s'était mis à genoux pour réciter l'Angélus (*prière qui rappelle l'Annonciation à la Vierge*). Il en fut extrêmement étonné et s'exclama : « Ça alors, moi qui suis le patron et qui n'en peux plus de fatigue, je reste là, et mon domestique, lui, se met à prier à genoux ! »

Le jeune Bosco ajouta : « Oh ! regardez, si tout va bien, j'ai plus gagné en priant que vous en travaillant ; si vous priez, en semant deux grains, il en naît quatre épis ; si vous ne priez pas, en semant quatre grains, vous récoltez deux épis. Et en riant, il ajouta : priez donc vous aussi, et au lieu de deux, vous en récolterez quatre ». L'autre, en entendant cela, s'exclama : « Oh, par tous les diables ! faut-il que je prenne des leçons d'un jeunot ? »

Il rassemblait les garçons pendant les temps libres et pluvieux

Ma tante, nommée Anna, alors célibataire, me disait que pendant les temps libres et les jours de pluie, le jeune Bosco rassemblait les jeunes garçons autour de lui, et leur enseignait tantôt le catéchisme, tantôt à chanter quelque cantique sacré. À l'âge de quinze ans, le jeune Bosco quitta notre maison pour les études, et y revint alors qu'il était déjà séminariste, et nous ne le reconnaissons plus. En le voyant et en le reconnaissant, nous avons éprouvé tous un grand plaisir, et mes parents voulurent le faire rester avec eux. La mère de Bosco étant à l'étroit dans son logement, ils le firent rester à la maison, où il demeura trois mois pendant les vacances. Durant ce temps, on le voyait toujours adonné à la prière et à l'étude, et assidu à l'église.

Quand il arriva la première fois

Quand le jeune Bosco fut accueilli chez nous comme domestique de campagne, comme me le racontèrent mes parents, il était parti de la maison paternelle avec la permission de sa mère, car il était maltraité par son demi-frère. Et il vint chez nous un jour, vers le soir. Il rencontra l'oncle de mon père, nommé Giuseppe Moglia, qui lui dit : « Oh, où vas-tu ? » Et Bosco répondit : « Je cherche un

patron pour offrir mes services ». Alors l'oncle lui dit : « Bravo, va travailler ! » et le congédiait.

Quand une de mes tantes entendit ces paroles, elle supplia l'oncle de bien vouloir l'accueillir, pour être elle-même dispensée de mener les bêtes au pâturage, et elle insista tant que le Moglia le garda à la maison.

« J'ai connu sa mère Marguerite »

Par ma tante Anna, j'ai su que le jeune Bosco était adonné à la prière même lorsqu'il était occupé à faire paître le troupeau aux champs. Je me souviens encore que lorsque le jeune Bosco était déjà séminariste, j'étais allé chez lui, et j'y suis resté environ trois mois. Avant de nous endormir, il me faisait prier et me donnait de bons conseils. Entre autres choses, il me dit plusieurs fois :

– La meilleure œuvre qui soit au monde est de ramener les âmes perdues au bien, sur le droit chemin.

D'autres fois, il me disait :

– Qui perd le respect envers son père et sa mère, s'attire la malédiction de Dieu.

Et il me dit cela, après que je lui eus raconté qu'un jeune de mon village avait maltraité son père.

J'ai autant de respect, d'estime et d'amour pour Don Bosco que pour mes propres parents. Et si j'ai besoin de grâces du Seigneur, je recours à lui pour les obtenir. Je désire ardemment sa béatification, et s'il fallait que j'aille à pied jusqu'à Rome, je le ferais bien volontiers.

J'ai connu sa mère, qui s'appelait Marguerite, une paysanne. Elle avait une petite maison et quelques lopins de terre. Je n'ai pas connu son père car il est mort quand Don Bosco était encore un petit garçon. Sa mère était tenue en grande estime par mes parents, dans le hameau et aux environs, et louée par tous comme une mère chrétienne, vraiment bonne.

Ma mère lui offrait des chaussettes chaque année

Quand mon oncle labourait le champ, si les bœufs qu'il guidait avançaient sans avoir besoin de sa conduite, le jeune Bosco profitait de chaque instant pour sortir un livre et lire.

Après être resté deux ans avec nous, le jeune Bosco passa un an chez le curé de Castelnuovo, puis il alla à Chieri pour continuer ses études.

Quand il était déjà séminariste au séminaire, ma mère lui offrait chaque année des paires de chaussettes, ce qui prouve qu'elle le considérait comme son propre fils.

J'ai suivi la messe de Don Bosco dans les premiers mois après son ordination sacerdotale, alors qu'il était en vacances à Castelnuovo, et j'en fus édifié. Je l'ai

aussi entendu prêcher une fois au début de son sacerdoce, et mes parents et moi fûmes très impressionnés.

J'ai vu la petite maison qui fut le début de l'Oratoire

Dès l'époque où il se trouvait chez nous, le jeune Bosco cherchait à attirer à lui les jeunes garçons dans ses moments de liberté. Il leur enseignait le catéchisme, les litanies, quelque cantique, et racontait quelque bon exemple. Devenu prêtre, il fit grandir ce désir de faire du bien à la jeunesse, et fonda ensuite l'Oratoire pour accueillir les jeunes pauvres. Moi-même, venu une fois à Turin, je vis la petite maison qui fut le début de l'Oratoire, et dans laquelle il y avait déjà quelques jeunes. À cette occasion, Don Bosco me dit que si je connaissais un jeune pauvre et sans parents, je le conduise à Turin à son Oratoire, qu'il l'accepterait : de fait, j'en conduisis deux ou trois.

Le nombre de jeunes ne cessa de croître. Dans les dernières années de sa vie, Don Bosco me dit qu'à l'Oratoire de Valdocco, il y avait plus de monde que dans mon village de Moncucco.

J'ai lu quelques livres et je fus abonné aux *Lectures Catholiques* que Don Bosco faisait publier dans le but d'instruire le peuple dans les choses religieuses.

Il me demandait des nouvelles de sa vigne

Mon oncle Giovanni Moglia me racontait que, lorsque le jeune Bosco était chez nous, ils plantèrent ensemble quatre rangées de vignes. Giovanni, avec des brins d'osier, attachait l'une de ces rangées près du sol, et cela lui coûtait de la peine. Fatigué par le travail, il se plaignait de son mal de dos et de genoux, mais mon oncle lui disait : « Continue. Si tu ne veux pas avoir mal au dos quand tu seras vieux, il faut que tu en souffres maintenant que tu es jeune ».

Et Bosco continua à travailler. Mais après quelques instants, il ajouta : « Eh bien, ces vignes feront le plus beau raisin et donneront un meilleur vin et en plus grande quantité, et elles dureront plus longtemps que les autres ».

La chose arriva comme il l'avait prédit, car les autres vignes de cette terre, avec le temps, se perdirent, et au contraire, celles attachées par le jeune Bosco continuèrent jusqu'en 1890, à l'admiration de tous. Et moi, chaque fois que je venais à l'Oratoire à Turin, Don Bosco me demandait toujours des nouvelles de cette vigne.

En 1840, le séminariste Bosco devint le parrain de mon frère Giovanni. À ma mère qui se plaignait d'être à bout de forces, craignant de ne pas recouvrer la santé Don Bosco dit : « Prenez courage et soyez de bonne humeur, vous vivrez jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans ». De fait, elle mourut à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Je

dois dire qu'elle se fiait beaucoup à cette promesse de Don Bosco, et bien que parfois atteinte de maladies même graves, elle ne voulut jamais prendre les remèdes prescrits par le médecin, car elle disait : « Don Bosco m'a assuré que je vivrai jusqu'à 90 ans ». Après la mort de Don Bosco, elle se recommandait à lui tous les jours, et mourut avec son portrait sur son lit.

« **Voici mon patron** »

Don Bosco a toujours eu une grande reconnaissance pour ma famille, pour le peu que nous avons fait pour lui. Dans les premières années de son Oratoire, quand il n'avait pas encore beaucoup de jeunes, il les emmenait tous les ans chez nous pour une sortie à la campagne. Et il voulait que nous considérions son Oratoire comme notre maison quand nous devions venir à Turin. Beaucoup de fois il me fit asseoir à côté de lui à table, même quand il était entouré de beaucoup de ses prêtres. Une fois, à déjeuner, il dit à ses prêtres et à d'autres personnes, en se tournant vers moi : « Voici mon ancien patron », faisant allusion au temps où, jeune, il avait été au service de mon père Moglia.

Don Bosco est mort il y a quelques années à l'Oratoire de Valdocco. Je l'ai vu quelques mois auparavant. Je le trouvai assis sur un grand fauteuil, à bout de forces, mais patient et jovial. Lui ayant demandé comment il allait, il me dit : « Eh, nous sommes entre les mains de Dieu ».